

Adresse du conseil général de la commune de Granville (Manche),
lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de la commune de Granville (Manche), lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794).
In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au
8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 302;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21503_t1_0302_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

autour de la convention, a rechauffer son cœur et l'embraser du plus pur amour de la patrie.

Plains d'admiration et de respect pour tous vos sages decrets, dignes représentants, daignés recevoir ces foibles marques de notre inviolable attachement; et être assurés que nous professons avec le plus ferme courage, les vrais principes du plus ardent republicanisme dont nous seront toujours vivement pénétrés.

Suivent 7 signatures.

c⁴

[*Le conseil général de la commune de Granville à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (16)

Liberté, Égalité, Vertu.

Représentans du peuple,

Voilà quelques instans par un épais nuage, l'astre du jour reparait bientôt et plus radieux et plus beau et le vaisseau qui pendant la tempête parut s'engloutir dans les abîmes de l'océan, surnage plus majestueux sur l'onde azurée lorsque le calme vient de succéder à l'orage.

Tels sont les principes de la morale et de la vertu, que le grand Être plaça dans les cœurs pour le bonheur des hommes et qui sont les bases de toute association politique, en vain l'on appella l'ignorance pour les couvrir de ses ombres épaisses, en vain voulut-on dérober aux races futures en les livrant aux flammes, les écrits des philosophes vertueux qui les consacraient, comme si l'oubli pouvoit jamais engloutir la vertu, comme si les bras sanglans des boureaux eussent pu les aller chercher dans le fond des cœurs pour les en arracher; de même qu'ils arrachaient des entrailles maternelles l'innocente victime qui mouroit avant que de naître; comme si les principes ne devoient pas sortir plus lumineux des nuages de l'ignorance, enfin comme s'ils ne devoient pas surnager la mer de sang dans laquelle les noyeurs voulerent les engloutir, comme ils y engloutissoient leurs victimes. Non, nous le disons, avec une sorte d'orgueil, on peut détruire les hommes, on ne détruit point les principes. Comme ils sont purs, comme ils sont séduisants ces principes consacrés dans votre sublime adresse au peuple français, comme ils ressortent bien davantage auprès de ceux des buveurs de sang!

Hommes vertueux recevez nos hommages, ce que nous sentions, vous l'avez exprimé, ce que nous pensions, vous l'avez dit à la France et la France y a répondu par des applaudissemens unanimes, et la France a retenti des acclamations de la joie et de la reconnaissance, oui nous les adoptons avec enthousiasme, et nous mourons pour les défendre, ces principes sublimes, nous en nourissons nos concitoyens, nous les lirons à nos vieux pères et leurs cœurs, com-

primés par les paternelles inquiétudes se rouvriront à l'espoir et à l'allégresse; nous les graverons dans les âmes encore tendres de nos enfans et la nature dont ils sont une émanation s'en saisira pour les y fixer, le vieillard expirera satisfait de laisser l'humanité sur la terre, l'enfance se fortifiera dans la haine pour les tyrans, pour les factieux, pour les fripons, pour les égorgés, dans l'amour, dans le respect que l'on doit au peuple dans la personne de ses Représentans. Comme nous, elle ne connoitra d'autre centre, d'autre point de ralliement que la Convention nationale, comme nous, elle ne verra le peuple que dans ceux à qui il a confié ses pouvoirs, comme nous, elle ne souffrira pas qu'on essaye de les opprimer et de les avilir sous prétexte de les éclairer, comme nous, enfin elle ne connoitra d'autre patriotisme que celui qui s'allie à la vertu, d'autre justice que celle qui punit le crime et protège l'innocence, d'autre autorité que celle qui émane d'une source légitime, d'autres tyrans que les vertus, d'autres maîtres que les loix.

BUTOT, officier municipal et 16 autres signatures.

c⁵

[*Le conseil général de la commune d'Ardres à la Convention nationale, s. d.*] (17)

Égalité, Liberté, République une et indivisible.

Représentans,

Les principes qui sont consignés dans votre adresse au peuple français étaient depuis longtemps gravés dans nos cœurs, ils y ont pris naissance avec l'amour de la liberté, dès le reveil auguste du légitime souverain et en éprouvant quelque compression sous le joug liberticide de la terreur, ils n'en ont acquis que plus de ressort pour le règne de la justice. Représentans, c'eût été peu, sans doute d'avoir renversé le trône, si la dictature impie du dernier tyran avait pu s'élever sur ses ruines, mais vous l'avez frappé de la massue redoutable que nous avons remise entre vos mains et en renfermant sur lui l'abîme dévorateur qu'il avait creusé sous nos pas, vous y avez englouti pour toujours le coupable espoir du crime, la volonté nationale ne sera donc pas violée par ces factions sanguinaires qui vous subjugaient vous mêmes; qui vous marquaient du sceau de leurs proscriptions et vous proclamaient les ennemis du peuple parce que vous ne vouliez pas l'assassiner comme eux. Le peuple! ce nom sacré qu'ils prostituaient sans cesse sera enfin honoré. Il ne sera plus le mot de ces hommes perfides qui sans jamais avoir été pour lui ont prétendu l'avoir toujours pour eux. Il sera l'expression